

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 63

Number 1 *Chaos, absurdité, folie dans le roman
africain et antillais contemporain Variations autour du
réalisme et de l'engagement*

Article 6

1-1-2004

Le goût des jeunes filles de Dany Laferrière : du chaos à la reconstruction du sens

Nathalie Courcy
Université Laval

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

Recommended Citation

Courcy, Nathalie (2004) "Le goût des jeunes filles de Dany Laferrière : du chaos à la reconstruction du sens," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 63 : No. 1 , Article 6.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol63/iss1/6>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Nathalie COURCY

Le goût des jeunes filles de Dany Laferrière : du chaos à la reconstruction du sens

Résumé : Cet article analyse la structure de la représentation du politique, de la société et du récit dans *Le goût des jeunes filles*, quatrième roman de Dany Laferrière. En quoi la désorganisation des événements racontés et de la narration elle-même symbolise-t-elle l'indicible chaos des dictatures haïtiennes et le désordre social du continent américain? Surtout, de quelle façon le récit du personnage de Dany reconstruit-il le sens de l'existence et quelle orientation donne-t-il à l'avenir? Le chaos, la folie, tout ce qui dépasse ou détruit la norme, ancrent l'œuvre fictionnelle dans une tentative de réorganisation du réel et de l'imaginaire.

Dany Laferrière, désordre, Haïti, *Le goût des jeunes filles*, narration, organisation du sens, politique, société

Depuis l'accession de François Duvalier au pouvoir en 1957, Haïti a été bouleversée par des coups d'État et des dictatures ainsi que par l'exil forcé de ses intellectuels. Pourtant, la population n'a jamais interrompu sa quête de démocratie. On peut observer ce mouvement constant vers la liberté dans la vie et l'œuvre littéraire de Dany Laferrière. Exilé en 1976 à cause du danger qui le guettait, Laferrière s'est réfugié à Montréal puis s'est installé à Miami. Entre 1985 et 2000, il a publié dix livres qui constituent, selon Louis-Bernard Robitaille, un « cycle romanesque aux dimensions complètement folles » (Robitaille, 2000 : B3). Ses fictions déjouent les autorités haïtiennes, mais aussi les attentes et les normes universelles en matière de littérature. Nous allons nous pencher sur *Le goût des jeunes filles* (1992¹), dans lequel on découvre l'indicible politique, le chaos social et l'éclatement du récit qui caractérisent l'écriture de Laferrière. Plutôt que d'aboutir à l'image anéantie et décomposée d'Haïti, *Le goût des jeunes filles* reconstruit le sens de l'existence et de l'histoire.

¹ Toutes les références à cette œuvre ne comprendront que le numéro de la page.

L'indicible politique

Dans *Le goût des jeunes filles*, la fiction et la réalité historique coexistent en permanence. Quoique parcellaires, les allusions à l'histoire haïtienne et aux incohérences politiques caractérisent les aventures du personnage de Dany, que l'on peut considérer comme l'homonyme romanesque de l'auteur.

L'histoire du roman se situe dans deux contextes spatiotemporels précis, dont le choix se justifie par l'importance des événements historiques qui leur sont associés. Le roman débute à Miami en 1991, année où le président Aristide, démocratiquement élu, est renversé par un coup d'État et doit s'exiler. L'auteur superpose à la situation haïtienne le désordre américain dans lequel sont coincés Dany et ses tantes. À ce propos, tante Raymonde commente : « Satan s'est emparé de l'âme de ce pays, ô Babylone, trois fois Babylone, quand est-ce que cette épreuve va prendre fin? » (12). Des États-Unis, nation si puissante, ne subsistent que les ruines et le dérèglement des pouvoirs. C'est dans ce contexte américain de démesure et de désorganisation que le personnage de Dany écrit, filme et réalise le scénario qui constitue le cœur de l'histoire (33). Le film, intitulé « Weekend à Port-au-Prince », se déroule dans la capitale haïtienne en 1971, au cours d'une fin de semaine qui se termine par la mort de Duvalier père. L'annonce de ce décès, qui provoque des « chuchotements » et des « cris étouffés » (206), est le seul événement historique précis que mentionne le narrateur. La construction en sourdine de l'ambiance d'angoisse massive et d'aliénation des droits populaires confirme la crainte de dire le politique et augmente l'impression de névrose qui émane du roman.

Plutôt que d'inscrire le politique dans le texte, Laferrière le fait transparaître à travers ses conséquences sur les personnages de l'histoire. À la suite d'une mauvaise blague de son ami Gégé, le protagoniste est convaincu que les tontons macoutes, ou marsouins, le poursuivent pour l'emprisonner et le torturer à Fort Dimanche. Pour échapper à ces « cafards en lunettes noires » (173), Dany se réfugie chez sa voisine Miki, qui accueille déjà cinq jeunes prostituées. La maison de Miki devient aussi un asile pour Dany, au double sens de refuge et d'institution pour les personnes déséquilibrées. La peur incontrôlable ressentie par Dany à l'égard des Volontaires de la Sécurité nationale teinte l'histoire d'une atmosphère malsaine. Dany

voit les tontons macoutes partout, en chaque homme et dans chaque endroit. Son délire paranoïaque s'intensifie à la fin du roman, au moment où il doit quitter l'abri fourni par Miki :

Peut-être qu'aujourd'hui c'est mon dernier jour. Je vois les marsouins. Ils arrivent. Ils encerclent la maison. Ils en veulent à ma peau. Je me touche pour voir si je suis encore entier. Ils vont m'avoir. Ce n'est qu'une question de temps. Le compte à rebours. Déjà. Depuis quand? Les voilà. Je me couche à plat ventre. J'essaie de ramper jusqu'à la fenêtre. Je me redresse doucement. Pourquoi cette panique maintenant? Je suis en sueur. Qu'est-ce qui m'arrive? Je dois me calmer. J'essaie. Mes mains tremblent. Je risque un œil. Où sont-ils? Où se cachent-ils (201)?

Les phrases saccadées, l'exagération du drame, les interrogations adressées à soi-même auxquelles répondent des énoncés incohérents, la réaction enfantine de l'homme de vingt ans² et les marques physiques de l'angoisse extrême prouvent que Dany est en plein délire. Suit une enfilade de débordements : « Crise de nerfs. Je jette tout par terre. Je suis en nage. Je continue le carnage. [...] Je déchire mes chemisettes. [...] J'arrache le scapulaire de mon cou. Je suis en rage. Rien ne résiste à ma fureur de tout détruire » (205). L'intensité de cette scène est le point culminant de la folie angoissée de Dany. Terrassé par sa propre peur et par l'inconscience de Gégé, Dany saccage tout avant de se ressaisir. Le retour à la raison et surtout le temps écoulé entre le moment de l'histoire et celui de la narration permettent au protagoniste d'approfondir sa réflexion relativement aux événements absurdes vécus au cours de cette fin de semaine d'isolement.

La mise en scène du politique à travers le contexte historique et les effets pervers de la dictature révèle les tensions aliénantes d'un système qui force les êtres à se cacher et même à s'exiler, comme c'est le cas du père fictif du personnage de Dany et du père réel de l'auteur. Dans un pays où il n'y a « que des marsouins et des zombies [et où t]ous les vrais hommes sont au cimetière » (161), le politique est signe d'angoisse et de silence forcé.

Le chaos social

Le climat de tension et de non-dit du *Goût des jeunes filles* intensifie le déséquilibre et l'hétérogénéité qui caractérisent la société qui

² Le film se déroule en 1971, vingt ans avant la narration première, dans laquelle Dany affirme qu'il approche quarante ans (11, 25).

évolue autour de Dany. La micro-société du roman est divisée en deux clans : dès la dédicace et tout au long du texte, la priorité est accordée à la gent féminine³, alors que le personnage principal et son acolyte Gégé sont de jeunes hommes.

La partie féminine de la société est elle-même séparée entre les femmes, tantes et mère de Dany, et les six filles avec qui Dany vit sa fin de semaine de réclusion. Dans les deux cas, l'exagération et l'incessant mouvement sont à l'honneur. Le livre commence par une conversation quelque peu étourdissante entre Dany adulte et tante Raymonde. En quelques minutes, celle-ci discute de politique, des hommes, d'une fusillade, du travail, de la situation aux États-Unis et du livre de son neveu Dany, et tout cela en faisant du ménage « dans sa minuscule chambre pleine à craquer d'objets hétéroclites » (12). Peut-être est-ce cette façon de tout faire et de tout dire en même temps qui amène Dany à dire qu'« aucun être humain normalement constitué ne peut affronter tante Raymonde plus d'une fois par semaine » (11)! Tante Raymonde, à travers son comportement excessif et sa mobilité extrême, reflète l'image des autres femmes de la famille. Depuis la maison de Miki, Dany observe le va-et-vient continu des femmes, imagine leurs dialogues, où chacune défend son opinion sur l'absence inexplicée de Dany. La mère, qui « tient en quelque sorte le destin du monde entre ses mains », selon les dires de Dany (23), devient tout à coup angoissée. Tante Renée s'offusque d'entendre les autres considérer Dany comme un homme. Tante Ninine est convaincue qu'il se trouve avec une prostituée et tante Raymonde essaie de calmer tout le monde. Chaque fois que les femmes apparaissent dans l'histoire, elles donnent à celle-ci des airs de tour de Babel. Le mélange de leurs paroles et de leurs opinions, l'expression cacophonique d'une angoisse euphorique qui frôle la démence, l'impossibilité de rester immobiles ou silencieuses et l'environnement physique des femmes sont autant de preuves de leur participation à un univers chaotique et mouvant.

L'image des filles démontre aussi le dérèglement des normes sociales. Les six filles vivent dans un univers parallèle au monde connu. Elles se prostituent toutes pour des raisons particulières. Choupette est incapable de ne pas parler de sexe pendant plus d'une minute et avoue se prostituer pour venger sa mère maltraitée par les hommes. Miki a une relation stable avec un homme qui lui donne tout ce qu'elle veut. Pourtant, elle ne se permet pas le « luxe

³ Adressée aux « hommes de [l]a lignée » de l'auteur, la dédicace se termine par « Pardonnez-moi de le dire ici : seules les femmes ont compté pour moi » (10).

d'être fidèle » (188). Marie-Michèle vend son corps pour payer ses études de médecine. Marie-Flore, enceinte à quatorze ans, fait semblant de se faire violer pour exciter ses partenaires. Pasqualine, quant à elle, se sert de Frank, un marsouin agressif, pour obtenir des informations sur son frère emprisonné. Et Marie-Erna affirme haut et fort qu'elle se prostitue parce qu'elle aime ça : « j'aime baiser... j'aime râler... j'aime les hommes qui me font japper comme une petite chienne » (169). Dans tous les cas, les filles défendent leur supériorité par rapport aux hommes, sur lesquels elles détiennent un pouvoir incontestable. Que ce soit Papa ou Frank, qui ont eu des relations sexuelles avec presque toutes les filles, ou même Dany, qui subit un cours pratique de relation sexuelle (120), les hommes leur sont totalement soumis. En plus de révéler un certain renversement de la hiérarchie entre les hommes et les femmes et entre les prostituées et leurs clients, la mise en scène des six filles illustre avec force le dérèglement social à travers les relations qu'elles développent entre elles et à travers leur environnement. Le lecteur a parfois l'impression que les filles agissent comme dans un cirque désorganisé : tout le monde entre et sort sans arrêt et sans permission, les odeurs, les cris et les sentiments se mélangent. Les filles forment une « horde de pillardes » (103) et ne laissent derrière elles que des tas de corsages, de sous-vêtements, d'accessoires de maquillage, des montagnes de vaisselle, des cendriers remplis de mégots et des lieux dévastés qui ressemblent « à une ville côtière après un cyclone » (150). Comme l'appartement de tante Raymonde, l'espace des filles est anéanti par le mouvement, l'excès et l'impossibilité d'y trouver le silence et le calme. Au milieu de cet univers chaotique, les filles créent un système de gestes de tendresse et de marques d'affection mutuelle. Cette solidarité se concrétise à la fin du récit lorsque les filles se rendent compte qu'elles ont toutes couché avec les amants des autres. Les liens de l'ensemble étant plus solides que les différences, l'unité du groupe est maintenue. Les codes sociaux représentés à travers les personnages féminins forment le ciment d'un monde fondé sur une logique inhabituelle, mais cohérente. Malgré les excès représentés par les personnages, la société illustrée dans le roman est construite comme un groupe soudé et organisé.

Au centre du scénario évoluent Dany et Gégé, âgés d'une vingtaine d'années. D'un côté, Gégé joue le rôle du voyou qui entraîne le sage garçon dans des jeux qui frôlent toujours plus l'inconscience et

la folie. Par exemple, il fait manger de la viande remplie de vitre à un chien pour pouvoir voler une copie d'examen qu'il n'a même pas l'intention de faire (46-47). Les actions de Gégé apparaissent comme abusives et inexplicables. Contrairement à Dany et à la majorité des Haïtiens de cette époque, Gégé ne craint pas les tontons macoutes. Il les défie, contourne leurs lois, provoque leur déchaînement, comme à l'occasion de la blague qui force Dany à se cacher. Un soir, Gégé sort d'un bar en criant à Dany qu'ils doivent s'enfuir. Il lui montre des testicules ensanglantés et lui dit qu'il les a arrachés à un tonton macoute qui en voulait déjà à Dany. Ce n'est qu'à la fin du roman que Gégé explique de façon innocente que le sang n'était que de l'encre et que les testicules n'étaient en fait qu'un bout de bois. Devant l'inconscience débile de Gégé, et devant sa propre réaction exagérée, Dany est victime d'un accès de délire qui dégénère en crise de nerfs.

Pourtant, tout au long du roman, Dany apparaît parfaitement équilibré au milieu d'une jungle de personnages déroutants et déroutés. Malgré les filles qui se dévergoncent devant ses yeux naïfs, le personnage de Dany reste calme et silencieux. Il observe, apprend, mais réagit peu : « Je me fais invisible dans mon coin. Celui qui voit mais qu'on ne voit pas. Mon plus vieux rêve. Ne plus être vu des autres » (156) dit-il. Le personnage romanesque de Dany devient de plus en plus une allégorie de l'écrivain Laferrière. Quoi qu'il advienne autour de lui, le personnage de Dany reste fidèle à son rôle d'observateur et de conteur. Il rapporte le réel sans le juger, en inscrivant, dans sa narration, l'atmosphère et les émotions associées au contexte fondateur du récit. L'histoire que Dany – et à travers lui Dany Laferrière – raconte le concerne directement, mais il centre son attention sur les personnages qui l'entourent et non sur lui-même. Même lorsqu'il a une relation sexuelle avec Marie-Michèle, qui décide de lui enseigner les grandes choses de la vie, le personnage de Dany la fait jouir comme elle n'a jamais joui, mais il ne fait, pourtant, aucun mouvement. Malgré son immobilité, « la machine à jouir s'est complètement déraillée » (185). Quoi qu'il fasse, Dany est contraint de vivre dans un univers de folie et de dérèglements. Contrairement aux personnages féminins et à Gégé, incapables de demeurer silencieux et immobiles, Dany incarne le calme, la réflexion et l'équilibre stoïque.

Pourtant, à la fin du roman, la pression du chaos extérieur est trop forte : Dany sort de lui-même, son mutisme craque de toutes parts et il succombe à une véritable rage de destruction. La scène de crise condense en une page la folie et le chaos révélés par la mise en scène des personnages et par leur évolution dans un environnement concentré de débauche, de désordre et de mouvement. Néanmoins, tout s'organise grâce à l'observation attentive et silencieuse de Dany.

L'organisation du récit

La narration de Dany est, d'ailleurs, ordonnée et significative. Le récit rend les liens de cause à effet de manière claire et logique. Tout en superposant les genres littéraires, Laferrière trace efficacement le parcours des personnages.

Dès la première partie du roman, le narrateur introduit les personnages du scénario. Dany présente ses tantes et sa mère de façon réaliste, et se fait lui-même connaître comme un écrivain à la fin de la trentaine, qui lit son courrier dans le bain et qui rend régulièrement visite à sa tante (17-25). Cette séquence du récit permet aussi au lecteur d'établir le lien entre le personnage de Dany de trente-neuf ans qui réside aux États-Unis et celui de Dany à vingt ans qui habite à Port-au-Prince. L'appel de Miki, qui est de passage à Miami, permet d'introduire les autres personnages et suscite l'éveil de la mémoire de Dany. À la suite de sa conversation avec Miki, Dany développe l'idée de tourner un petit film à faible budget, sans acteur professionnel, avec une équipe réduite au maximum. Un tournage de trois jours. Caméra à l'épaule. Très amateur. En noir et blanc, naturellement. Uniquement pour [son] plaisir. Personne d'autre que [lui] ne verra ce film. [Il] le [passera] en séance très privée (un seul spectateur), quand [il sera] dans [son] bain⁴. Un jour de pluie, bien sûr (32).

⁴ Pour Dany, la cuve de la baignoire et l'eau lui rappellent « la position du fœtus » : « Personne ne sait où je suis. Je suis en Amérique et c'est tout » (32). Il ajoute : « L'eau, la merveilleuse. Dans le grand débat qui oppose, depuis l'origine, l'eau au feu, j'ai toujours été du côté de l'eau. Je suis un être aquatique. Je reste un moment sans bouger. Je fais le mort. La noyade. Devenir un des éléments de l'eau. [...] Le monde lent de l'eau. La vie ronde. Je me réveille sans précipitation. J'ai eu peur d'un tel bonheur. Je m'enfonçais tranquillement dans un autre univers » (23). Comme la mère, l'eau protège contre le désordre extérieur, contre la douleur et contre la fin.

Cette plongée dans l'imaginaire et dans les souvenirs enfouis est séparée du reste du roman par le titre du film, par le générique qui présente les personnages, les lieux, la musique et les figurants et par la seule ligne du chapitre 10, « Silence, on tourne! » (32). Le scénario se mêle au genre romanesque affiché en première page. Toutefois, même si les dialogues sont nombreux, le scénario est construit comme un récit autobiographique, ce qui augmente la puissance du mélange générique. En effet, Dany, le créateur du scénario, affirme dans la première partie du livre qu'il « pense surtout à ce week-end terrible [qu'il a] passé chez [Miki], il y a près de vingt ans » (27). L'histoire de la fin de semaine chez Miki prend parfois des allures de fiction délirante, mais Dany la présente comme appartenant au passé réel. Même s'il produit une certaine confusion dans l'esprit du lecteur, qui ne distingue plus le réel historique et la fiction, le télescopage du personnage et de l'auteur oriente et organise le récit. En effet, l'auteur représente sa propre activité de récréation du passé à travers l'écriture du scénario à même le roman. Le mélange des genres et la confusion entre le personnage et l'auteur multiplient les symboles du récit en les organisant autour d'une réappropriation de l'histoire. En revisitant le réel à travers la fiction, l'auteur rend le parcours de son personnage d'autant plus significatif.

À ces passages à caractères cinématographique, romanesque et biographique se superposent des extraits de poèmes. Les scènes commencent toutes avec un extrait de l'œuvre de Magloire Saint-Aude en exergue, qui associe une signification aux événements racontés et qui comble le vide laissé par les non-dits du récit. Les réflexions provoquées par les écrits de Saint-Aude apparaissent dès la première partie, lorsque Dany ouvre le livre de poésie envoyé par sa mère (24). Dany et son propre reflet dans le miroir discutent de l'engagement du poète. « L'autre », c'est-à-dire le reflet de Dany, met en valeur l'amitié du poète pour Duvalier et son influence dans la naissance de l'engagement anarchiste des artistes. De son côté, Dany affirme que ses textes sont plutôt « à l'origine d'une prise de conscience nationale » (28) et que « l'œuvre de Saint-Aude est à l'opposé de sa pensée politique » (29). À travers ce dialogue qui emprunte à la schizophrénie⁵, Dany propose une réflexion sur l'art et l'engagement, qui est reprise tout au long du roman. La poésie permet à Dany de s'appropriier le silence qui occupe la poésie de

⁵ Magloire Saint-Aude (de son vrai nom Clément Magloire) a lui-même toujours revendiqué « son hermétisme et sa révolte », révolte qui se vit dans le « désengagement » (<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/magloire.html>).

Saint-Aude⁶ et de trouver les mots pour nommer ses idées et ses sentiments. Dany n'affirme-t-il pas que « c'est la première fois qu'un être humain exprime ce [qu'il ressent] avec une telle précision » (162)? Mais surtout, la poésie de Saint-Aude tisse un lien entre le récit romanesque et le scénario, puisque l'exemplaire du recueil envoyé par la mère de Dany est celui que lui avait offert Miki à la fin de son séjour chez elle. Alors que le contexte politique avait provoqué la fuite de Dany à vingt ans, la poésie de Saint-Aude ramène le personnage de trente-neuf ans vers son passé. L'écriture permet au personnage de réaliser une quête de sens à rebours à travers la réinterprétation de son histoire personnelle et de celle de son pays. Même au milieu du chaos, la poésie donne du sens à l'univers de Dany et l'empêche de s'émietter.

L'hétérogénéité qui structure *Le goût des jeunes filles* fait apparaître le sens issu du mélange délirant de réel et de fictionnel, de passé et de présent. La superposition des genres, des temps et des référents prend son sens à travers la construction en boucle du récit, qui est visible dans le rappel du passé provoqué par le retour du livre de Saint-Aude dans la vie de Dany. D'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre, le chaos politique existe toujours et la société est aussi troublée, mais le délire inévitable prend son sens grâce à l'art et à l'espoir. Lorsque Dany quitte la maison de Miki, il entre dans une nouvelle ère : au moment précis de sa libération physique et mentale, on annonce la mort de François Duvalier (206). L'histoire se termine par une délivrance politique qui craint encore de s'exprimer, mais qui se lit sur les visages et dans le récit. Sans que le décès du dictateur soit présenté comme la solution ultime aux problèmes haïtiens, elle est amenée comme une possibilité qui pourrait permettre à la population de reconquérir sa liberté et de construire un nouveau système politique et social, comme c'est le cas dans *Le goût des jeunes filles*.

Absurdités, abus et incohérences caractérisent le politique, le social et la narration tout au long du quatrième livre de Dany Laferrière et prennent toute leur signification dans l'espoir de changement par lequel se dénoue le récit. L'état de folie de Dany est causé par les tensions politiques et le chaos social dans lequel il se trouve. Sa fonction d'écrivain, comme son besoin de recréer les événements passés dans un film, confèrent à son écriture le pouvoir de relier les

⁶ Paradoxalement, le silence dans la poésie de Magloire Saint-Aude est utilisé comme « éloquence de l'extrême » pour rendre le texte plus opaque (<http://perso.club-internet.fr/jacbayle/livres/Nouveau/Magloire.html>).

causes et les effets de la folie. En cessant d'être strictement l'observateur de sa propre vie, Dany reprend les rênes de son univers. Le chaos et la folie existent toujours, mais le personnage-narrateur y perçoit désormais un ordre nouveau qui donne du sens au passé et qui oriente le présent. Cette quête du sens au milieu d'un monde hétérogène et impossible à saisir constitue la préoccupation de l'ensemble de l'œuvre de l'auteur, des romans aux textes plus personnels comme *J'écris comme je vis* et *Chronique de la dérive douce*⁷. Si les livres de Laferrière donnent au lecteur l'impression de toujours se situer en dehors des normes, l'ensemble de l'œuvre est, pourtant, cohérent, logique et significatif. À l'image de sa production littéraire, la vie de Dany Laferrière est en constant mouvement, faite d'exils, de chaos, d'égarements, d'identités multiples, mais surtout d'une reconquête de la vie elle-même. Une vie qui, il faut l'avouer, garde toute sa folie, malgré le sens qu'on lui donne.

Nathalie Courcy est doctorante en littératures française et québécoise à l'Université Laval. Sa thèse porte sur l'institution littéraire contemporaine dans les pays officiellement bilingues, et plus particulièrement le Cameroun et le Canada. Elle a publié « La culture haïtienne au Québec : interaction ou confrontation? Étude de la réception critique de l'œuvre de Dany Laferrière », dans Monique MOSER-VERREY (dir.), *Les cultures du monde au miroir de l'Amérique française*, Québec, Presses de l'Université Laval (Culture française d'Amérique), 2003.

Références

Œuvre de Dany Laferrière

LAFERRIÈRE, Dany (2001). *Je suis fatigué*, Outremont, Lanctôt (coll. « Petite Collection Lanctôt »).

- (2000). *Le cri des oiseaux fous*, Outremont, Lanctôt.
- (2000). *J'écris comme je vis*, Outremont, Lanctôt.
- (1997). *Le charme des après-midi sans fin*, Outremont, Lanctôt.
- (1997). *La chair du maître*, Outremont, Lanctôt.
- (1996). *Pays sans chapeau*, Outremont, Lanctôt.
- (1994). *Chronique de la dérive douce*, Montréal, VLB.
- (1993). *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?*, Montréal, VLB.
- (1992). *Le goût des jeunes filles*, Montréal, VLB.
- (1991). *L'odeur du café*, Montréal, VLB.

⁷ D'ailleurs, même l'ordre de publication de l'« autobiographie américaine » créée par Laferrière ne respecte pas la chronologie des événements (Laferrière, 2001 : 143).

– (1987). *Éroshima*, Montréal, VLB.

– (1985). *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, Montréal, VLB.

Ouvrages critiques

ALLARD, Jacques et autres (1992). « Les titres qui tranchent », *Le Devoir*, 19 décembre : D8.

CHARTRAND, Robert (1993). « Haïti, le théâtre de la séduction », *Le Devoir*, 31 mai : D1-D2.

GAGNON, Katia (1992). « Seules les femmes ont compté pour moi... », *La Presse*, 8 novembre : B7.

HÉBERT, Pierre (1992). « Éloge de la fiction », *Voix et images*, vol. 17, n° 51, printemps : 529-535.

JONASSAINT, Jean (1986). *Le pouvoir des mots, les maux du pouvoir. Des romanciers haïtiens de l'exil*, Paris, Montréal, Éditions de l'Arcantière, PUM.

MATHIS-MOSER, Ursula (2003). *Dany Laferrière : la dérive américaine*, Montréal, VLB (coll. « Champs de la culture »).

PRESSE CANADIENNE (1992). « Dans *Le goût des jeunes filles*, de Dany Laferrière, les femmes se servent du sexe comme d'un pouvoir », *Le Soleil*, 28 novembre : C5.

– (1992). « Dany Laferrière se défend d'accorder trop d'importance à la sexualité », *La Tribune*, 3 décembre : C10.

ROBITAILLE, Louis-Bernard (2000). « Dany Laferrière, le sorcier mégalo », *La Presse*, 26 mars : B3.

TREMBLAY, Odile (1992). « Dany Laferrière : "Je suis né riant" », *Le Devoir*, 14 novembre : C17.

Ouvrages sur la culture haïtienne

HURBON, Laënnec (1987). *Comprendre Haïti. Essai sur l'État, la nation, la culture*, Paris, Karthala.

LAROCHE, Maximilien (1987). *L'avènement de la littérature haïtienne*, Sainte-Foy, GRELCA (Essai n° 3).

MARTELLY, Stéphane (2001). *Le sujet opaque : une lecture de l'œuvre poétique de Magloire Saint-Aude*, Paris, L'Harmattan (coll. « Critiques littéraires »).

SHELTON, Marie-Denis (1993). *Image de la société dans le roman haïtien*, Paris, L'Harmattan.

Sites Internet consultés

<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/magloire.html>.

<http://perso.club-internet.fr/jacbayle/livres/Nouveau/Magloire.html>.

<http://www.litterature.org/ile32000.asp?numero=274>.